

Beaux Arts



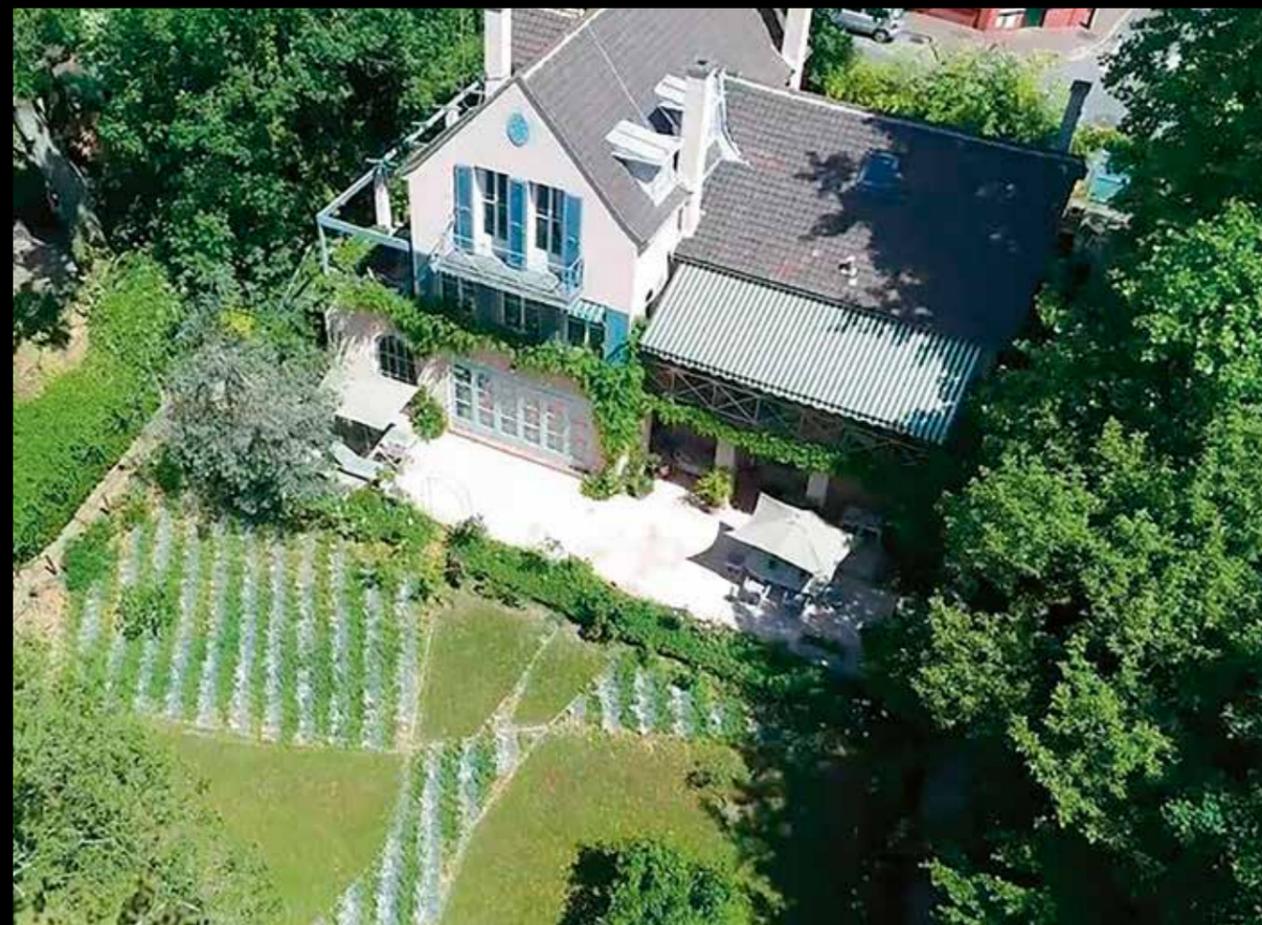
Dongni Hou & Adrien Eyraud
De l'âme...

FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE
DE MARTINE BOULART, À GARCHES

COLLECTION
ESPRIT DES VALLONS
ESPRIT DES SALONS
NUMÉRO 1.10. DÉCEMBRE 2018

10€

Ce hors-série est une publication de
BEAUX ARTS & CIE
3, carrefour de Weiden
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. 01 41 08 38 00 • Fax 01 41 08 38 49
www.beauxartsmagazine.com
RCS Paris B 435 355 896
POUR CE HORS-SÉRIE
CRÉATION GRAPHIQUE Ingrid Mabire
DÉPÔT LÉGAL Décembre 2018
IMPRIMÉ EN FRANCE
© Beaux Arts éditions, 2018



EN COUVERTURE

DONGNI HOU, *Ce qui est perdu ne se retrouve plus*, 00 x 00 cm, technique et matériaux utilisés, 0000

Dongni Hou & Adrien Eyraud De l'âme...

PAR MARTINE BOULART, Présidente de la Fondation de l'Ermitage. Chevalier des Arts et des Lettres

Je suis heureuse de vous présenter cette dix-septième exposition, toujours plus en accord avec la mission que se fixe l'Ermitage. Il s'agit bien, loin des modes et des valeurs de dérision de l'art contemporain, de s'attacher toujours, par le biais de l'art, à un «supplément d'âme» à la recherche d'une «force d'âme».

«Parlez-moi de l'âme»...Votre phrase : «Sur le tard, je me découvre une âme», je crois l'avoir dite à maintes reprises moi-même. Mais je l'avais aussitôt étouffée en moi, de peur de paraître ridicule. Tout au plus, dans quelques-uns de mes textes et poèmes, j'avais osé user de ce vocable désuet, ce qui sûrement vous a autorisée à m'interpeller. Sous votre injonction, je comprends que le temps m'est venu de relever le défi...» Nous dit François Cheng, répondant à son amie.

S'agit-il d'un vocable désuet ou d'une vérité intemporelle? Devant une telle contradiction, nous sommes invités à méditer.

Imaginez la solitude que ressent une cantatrice face une salle vide, ou le désarroi d'un vieillard lisant une page blanche, ou encore la tristesse d'un couple pleurant face à un oignon épluché...

Ainsi vont les thèmes que Dongni Hou soumet à notre regard, à travers les gris de sa palette, elle illumine la grisaille de la vie, elle met en scène des situations qui traquent l'illusion ou la vérité, le temps ou l'éternité, la lourdeur ou la légèreté avec des symboles comme le crabe vicissitude de la vie, le cactus-épreuve de la vie, le sanglier part animale de tout être humain...

Dongni part d'une émotion, d'une incompréhension, d'une réflexion pour élargir sans cesse la palette de ses sentiments et progresser à la fois dans sa dimension spirituelle, dans sa compassion envers le monde et à la fois dans le recul par l'ironie critique pour dépasser les drames quotidiens.

Sa peinture, ni classique ni abstraite, cherche toujours le moyen pour vibrer au plus près d'elle-même. A travers une vision juste du destin humain au sein de l'univers vivant, elle est à la fois un murmure du cœur et une pensée visuelle...Nostalgique sereine, elle avance guidée par des protecteurs intérieurs pour s'accorder avec l'âme du monde qui aspire à la beauté et à la lumière...

Vous êtes en présence d'un poisson hors de son élément l'eau, créature désespérée entre la vie et la mort devant une partition de musique, un livre de poésie, un traité scientifique, toutes les vanités des désirs humains, thème récurrent dans le travail d'Adrien Eyraud.

Quel est le sens de notre existence? Quel est le sens de la vie d'un artiste? Comment passer de ce cauchemar, de cette putréfaction, au don de soi et à la contemplation de la beauté?

Adrien, de nature pessimiste face à notre nature mortelle, s'attache à un réalisme grinçant pour traduire la tragédie humaine. Car une angoisse née de la difficulté à trouver sa place face à la violence humaine crée en lui une tension artistique pour décrire l'affrontement entre l'homme et la société et suscite un regard humaniste malgré son expressionnisme souvent désenchanté.

L'âme apparaît dans le regard, le regard du poisson est vide, il a la «mort dans l'âme» car son âme lutte contre le mal enraciné au fond de l'homme. Nous savons bien qu'en toute âme humaine cohabitent et interagissent ange et démon à travers une ambivalence fondamentale. Ce poisson, c'est le sacrifice de l'artiste, le tombeau de son âme. Je ne peux m'empêcher de penser à la démarche de Jung qui a si bien parlé de l'âme, de l'animation de notre corps par le désir de vivre, à travers les notions d'Archétypes, d'image ancestrale porteuse d'énergie, d'Ombre différenciée pour atteindre sa lumière, d'animus, part masculine de la femme et d'anima, part féminine de l'homme.

À une poétesse, Miss Miller, qui lui faisait part de ses fantaisies et rêveries et des associations qui en découlent, Jung déroule dans les métamorphoses de l'âme, une analyse psychanalytique de son amie, en apportant un éclairage en fonction des mythes abordés par la poétesse car la mythologie est une description symbolique du monde à portée universelle.

Les mythes dominants qui habitent Dongni semblent être ceux de la légèreté et de la lourdeur, de Mercure et de Saturne. Son Animus est cérébral, il la guide sur un chemin ou elle trouve un équilibre mi ludique mi tragique, c'est ainsi qu'elle danse en disant sa peine...

Chez Adrien, on note la présence d'Apollon et Saturne. Son anima est sensorielle, elle le conduit dans un combat moral entre l'idéal du Moi et la force des pulsions, sur une voie qui le tire entre ascétisme et hédonisme...

Les deux amis formés à la même exigence de l'Académie russe des Beaux Arts traversent leurs vies et leur art avec sincérité, leur art exprime et trace leur chemin de vie, la peinture devenant miroir de leur réalité intérieure.

Comme François Cheng, ils savent que nous avons le privilège de voir, ils croient aussi que si le voir n'était pas à l'origine, nous ne serions pas capables de voir, ils reconnaissent en toute humilité que le visible comme l'invisible est vu par quelqu'un qui est à la source, c'est ainsi que l'univers est en devenir et que nous le sommes aussi.

Comme François Cheng, ils se rappellent d'un chant de l'âme :

Un iris

Et tout le créé justifié

Un regard

Et justifiée toute la vie.

Dongni Hou

Il nait toujours, ici ou loin, des enfants qui deviendront des artistes, ou inversement. Ces miracles se produisent.

PAR CHRISTIAN MOREL DE SARCUS



Natif des années soixante, Christian Morel de Sarcus est poète, romancier (*Déluges*, prix du Roman Renaissance, *L'Autre joug*, *Votre père* ou *Le Monde renversé*, parmi les œuvres les plus connues) nouvelliste et auteur de théâtre – une dizaine de pièces créées, (*Jonas*, *L'Entrevue de Badajoz*, pour Hébertot, *Vichysitudes* etc) – ainsi que de fictions pour Radio-France. Co-auteur de livres d'art, il a signé éeemment les poèmes de *Juste le ciel sur les toits de Paris*, illustré par le peintre italien Antonio Marraffa, et présenté, en avant-première, à la Fondation de l'Ermitage.

A Pékin, hier et quelques jeunes années, naquit Dongni Hou, fille d'un père aimant – titre suffisant – et d'une mère qui n'était autre que le grand écrivain Xueling Han. Elle ouvrit les yeux, vit le monde et de ce premier regard allait naître une vocation de l'imaginer. Par qui et quoi fut-elle impressionnée : les artistes de l'Antiquité, Michel-Ange, Bacon, Kapour, des anonymes, la nature, la nature vue à travers un rideau de pluie ? Ses professeurs russes de Saint-Petersbourg, la cité-atelier, ont guidé sa naissance nouvelle, son geste, tandis que la France la couronnait bientôt, par la Fondation Taylor et le soutien attentif et affectueux de Martine Boulart, dans sa Fondation de l'Ermitage. La galerie de Laurence Esnol la reçoit, elle y est chez elle. La jeune fille traverse ce monde et le monde se retourne.

Car c'est une révolutionnaire : elle est classique. Elle est née bien après la dérision, trop jeune pour cela ! Elle est jeune comme la beauté, et rêve, peut-être, de la sortir de la disgrâce.

Chacun de ses personnages est nu, de peau ou habillé, protégé ou seul. Des chevaliers, des familles, des chevalets devant lesquels poser, le regard d'un inconnu, le nôtre, Dongni Hou peint des miroirs qui n'ont plus de glace. La nature se referme doucement autour des contours, par la lumière, qui est son aveu.

L'artiste croit en son pouvoir. Elle, ne se trompe pas : un premier geste, qui fait de la buée sur la réalité, et un second, précis en diable, qui la redéfinit.

La délicatesse – cet autre mot interdit de cité – de Dongni Hou la vouait à cette France si étrange, si muette hors de l'art, qu'on pourrait la nommer « Chine occidentale ».

Son œuvre – qui doit tant au travail mais qui est d'abord œuvre, mise en œuvre, orgueilleux et mystérieux déroulement de bobine – bouleverse, atteint, charnelle, aquatique, pudique et crue, touche en effleurant, en des portraits précis de l'imaginaire qui parlent à l'âme. Le regard de l'enfant n'a rien cédé.



Dongni Hou est née en Chine en 1987, à Fuxin, dans la province du Liaoning. Elle est passionnée par les arts plastiques depuis son plus jeune âge, qu'elle pratique dans son pays d'origine, puis pour développer ses ressources, elle traverse la frontière à 19 ans pour intégrer la célèbre Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg en Russie. À l'issue de 8 années d'études, elle obtient son diplôme de Master à 27 ans. Pour mieux appréhender les arts contemporains et leurs concepts, elle décide de venir en France et suit durant deux années l'enseignement de l'École Supérieure d'Art du Nord Pas-de-Calais. Elle vit en France et expose ses tableaux à Paris.

FORMATION

2015-2016 master I à l'École Supérieure d'Art du Nord Pas-de-Calais, site de Dunkerque
• 2014 apprentissage de la langue française à l'Alliance Française, travaux artistiques
• 2008-2014 Master en arts plastiques (dessin académique, peinture à l'huile) à l'académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, Institut Repin
• 2007 Classe préparatoire à l'Académie de Saint-Petersbourg
• 2004-2006 Classe préparatoire affiliée à l'académie centrale des beaux-arts de Pékin
• 2000-2004 Classe préparatoire affiliée à l'académie des beaux-arts de Shenyang (Liaoning)

EXPOSITIONS / DISTINCTIONS

2018

- Exposée en permanence chez Laurence Esnol Gallery, Paris
- Exposition duo « Une Collection 2018 » du 17 mars 2018 au 25 février 2019, chez Laurence Esnol Gallery, Paris
- Foire « Art Karlsruhe 2018 » avec Laurence Esnol Gallery, Karlsruhe, Allemagne

2017

- « Âme sensible » Exposition personnelle chez Laurence Esnol Gallery, Paris
- « Une collection 2017 » Exposition collective chez Laurence Esnol Gallery, Paris
- Foire Art Karlsruhe 2017, par Laurence Esnol Gallery, Karlsruhe, Allemagne
- Peintures sélectionnées dans la collection d'Antonio Menon, Italie
- « France: Instant Présent - Contemporary Artists from France 2017 » Exposition collective Imago Mundi - Fondation Luciano Benetton

2016

- « Nexus » Exposition collective chez Laurence Esnol Gallery, Paris
- Salon d'Automne, Paris
- Exposition collective à galerie Thuillier, Paris, récompensée (prix Monique Baroni), Fondation Taylor, Paris
- Exposition collective à la galerie Thuillier, Paris récompensée (prix spécial du jury)
- Exposition personnelle à la galerie Achronique, Paris

2015

- « On ne comprend pas, on ne se comprend pas » Exposition collective à l'ESA, Dunkerque

2014

- Exposition des tableaux diplômants de l'académie de Saint-Petersbourg. Le tableau entre, par sélection du jury, dans la collection du musée de l'Académie de Saint-Petersbourg, Russie

2013

- Récompensée (2^{ème} place) au concours du meilleur dessin de l'année de l'académie de Saint-Petersbourg, Russie

2012

- Exposition collective à la Cathédrale Smolni (Saint-Petersbourg). Récompense 2^{ème} prix, Russie

2011

- « Jeunes talents » au musée de l'académie de Saint Pétersbourg, Russie
- Membre de la Fondation Taylor
- Secrétaire général de l'association des artistes chinois de Russie

Entretien

«Je suis éloignée des valeurs de dérision de l'art contemporain.»

MARTINE BOULART, PRÉSIDENTE DE LA FONDATION DE L'ERMITAGE REÇOIT L'ARTISTE DONGNI HOU



Martine Boulart : Je suis si heureuse de t'accueillir, ma chère Dongni, tu es habitée par la grâce...

Quelle est la connivence qui t'a conduit vers l'Ermitage ?

En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons ?

Dongni Hou : Je vous suis sur les réseaux sociaux depuis longtemps car votre univers et votre culture me touche. L'art est vivant ici et enrichit l'esprit. Quand vous m'avez fait cette proposition, cela a ouvert mon travail vers la vie, car une œuvre d'art commence à vivre quand les gens l'acceptent. Je suis honorée d'exposer dans ce bel écrin car vous favorisez un dialogue entre les âmes. Pour moi, ici, c'est une terre qui fait pousser de l'art, un lieu de beaux échanges de l'esprit humain. Notre exposition, que j'aimerais comme vous appeler du titre de François Cheng « De l'âme », révèle cet esprit des Vallons. « De l'âme » est un livre, invitation à vagabonder sur un chemin de pensée, à travers les civilisations...

Qui es-tu aujourd'hui? Quel est le fil rouge de ta vie? Quel était ton rêve d'enfant? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?

J'ai eu une enfance heureuse dans une ville près de Pékin, entre une mère écrivain célèbre et mon plus grand soutien psychologique, Xueling Han et un père attentif. J'avais envie de découvrir le monde, aujourd'hui je sais que le vrai voyage est intérieur... J'ai toujours aimé dessiner, alors à 15 ans, je suis partie étudier à Pékin puis l'Académie des Beaux Arts de Saint Petersburg tout en travaillant pour payer mes études. C'est là que j'ai rencontrée Adrien.

Quelle est ta relation à la nature ?

En quoi es-tu un artiste anthropocène ?

Je suis en fusion avec la nature car j'ai conscience du fait que nous sommes composés des mêmes éléments que la nature : l'eau, la terre, l'air et le feu. Je suis une artiste anthropocène car je porte un regard sur la nature, à travers ma peinture je cherche une réponse à toutes ces émotions humaines confuses qui nous submergent.

Je suis idéaliste, je crois que l'homme est avide par peur, je cherche à enlever ce voile de la peur, à transformer cette avidité en beauté, à retrouver l'être de transparence dont parlait Dostoïevski.

Quelle est pour toi l'origine de l'art ?

Quand les besoins matériels sont satisfaits, l'homme se tourne vers ses besoins spirituels et invente l'art. L'art est un chemin pour se trouver, un acte de connaissance et de dépassement de soi... La seule chose qui restera est notre humanité...

En quoi incarnes-tu les mythes contemporains ?

Qu'aimerais-tu apporter à l'histoire de l'art ?

Mon imaginaire est nourri par tous les pays que j'ai traversés, la Chine, La Russie, l'Europe. Et à travers ma peinture je cherche à comprendre mon imaginaire. La chose la plus importante pour moi est de traverser mes peurs, comme le soulignent les mythes de Tara en Orient ou de Saint Georges en Occident. Dans notre époque désenchantée, je cherche à retrouver l'âme, la confiance en soi.

En quoi t'inscris-tu dans le paradigme de l'art contemporain ?

Comme le souligne le paradigme de l'art contemporain, tous mes tableaux sont des concepts visuels : le temps, l'âme, la vérité ou l'illusion... En revanche je suis éloignée des valeurs de dérision de l'art contemporain. C'est le sens qui donne la valeur à une œuvre, pas sa présentation, parfois je suis classique, parfois abstraite, parfois conceptuelle, c'est seulement une manière de poser un vêtement sur ce que je suis...

Qu'est-ce que la beauté pour toi ?

La beauté c'est l'authenticité, la sincérité, l'absence de masque, en revanche la laideur c'est le mensonge.

Quelle est ta filiation artistique ?

Quelles sont tes références philosophiques ?

Parfois je m'inspire de Michelangelo, puis d'Anish Kapoor. L'un comme l'autre contemple la nature humaine. Je m'en différencie en décidant d'exercer ma compassion.

Quelles sont les questions existentielles que pose ton travail ?

La solitude, la fragilité, l'ironie... L'existence même est une obsession pour moi...

Quels ont été tes mentors? Qui t'a aidée, quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

À travers la solitude, je me ressource à moi-même et cherche en moi des réponses pour affronter la tragédie humaine.

J'ai eu beaucoup de chance, j'ai fait de bonnes rencontres, ma mère, ma galeriste Laurence Esnol et toi.

Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui ?

Contempler, réveiller les consciences, réagir au présent.

Quelle a été ta première émotion esthétique? Et ta dernière ?

Enfant, j'étais fascinée par les chenilles et les papillons, la force de vie de la nature... J'avais aussi une passion pour la bibliothèque de ma mère, le temps n'existait plus quand je me plongeais dans ses livres. Maintenant, quelque soit la sincérité d'une démarche, elle me donne l'envie de me dépasser, hier encore j'ai ressenti cela au musée Saint Laurent.

À l'époque de la photographie, quelle est la force de la peinture pour exprimer l'imaginaire ?

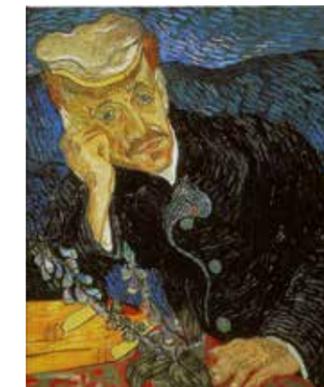
En peinture, l'image s'impose d'abord à l'intérieur de l'artiste, en photographie, elle vient d'abord de l'extérieur.

Comment naissent les images que tu crées ?

Elles naissent de mes interrogations sur ma vie, et commencent toujours par la plénitude d'une émotion.

Quel serait ton musée imaginaire ?

La grâce des sculptures de la Grèce classique, *le Portrait du Docteur Gachet* de Van Gogh, *Le tourment* de Francis Bacon, le rouge d'Anish Kapoor, il faut avoir le courage d'affronter la violence qui sommeille en nous.



VINCENT VAN GOGH,
Portrait du Docteur Gachet,
66 x 57 cm, huile sur toile, 1890

Pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épitaphe voudrais-tu voir écrite sur ta tombe ?

Je souhaite que mes cendres soient dispersées, je ne veux pas de pierre tombale, on ne s'appartient pas, seul notre travail nous appartient...

Chaque image que je peins pourrait représenter mon épitaphe qui s'écrit chaque jour qui passe.



*Les œuvres
de Dongni Hou*

DONGNIHOU,
Minotaure,
50 x 70 cm, tempera sur bois, 2016



DONGNI HOU, *Thérapie*, 33 x 41 cm, huile sur toile, 2017

DONGNI HOU, *Cactus*,
46 x 55 cm, acrylique sur toile, 2016

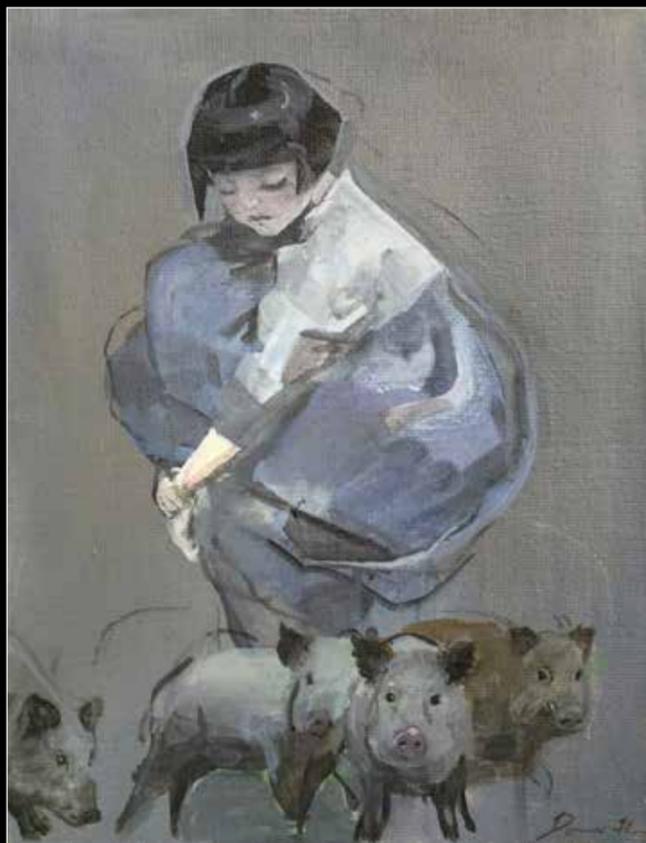
«La solitude, la fragilité, l'ironie...
L'existence même est une obsession pour moi...»



DONGNI HOU, *Le temps figé*, 50 x 50 cm, tempera sur toile, 2017



DONGNI HOU, *Parce que tout passe*, 61 x 46 cm, tempera sur toile, 2017



DONGNI HOU, *Sillon de la lune*, 35 x 27 cm, acrylique sur toile, 2017



DONGNI HOU, *L'illusion*, 60 x 80 cm, tempera sur bois, 2016



DONGNI HOU, *Le temps*, 180 x 220 cm, tempera sur toile, 2017

Adrien Eyraud

Chaos difforme de belles apparences

PAR NICOLAS DECOUD



Nicolas Decoud est l'auteur de *L'École de rame*, qui paraîtra début 2019 aux éditions Médiapop.

La scène se déroule devant l'atelier d'Adrien Eyraud. Des passants jettent un coup d'œil aux tableaux exposés en vitrine. « C'est beau, mais c'est déprimant », dit en regardant une vanité une femme qui porte un foulard à têtes de mort. « C'est beau, mais je n'y comprends rien », dit un jeune homme en voyant des poissons posés sur un livre.

« C'est beau, mais je ne supporte pas de voir les animaux souffrir », dit une ado devant une anguille à la tête tranchée. « C'est beau, mais je n'ai pas d'argent », dit un homme en prenant une peinture en photo avec son smartphone dernier cri.

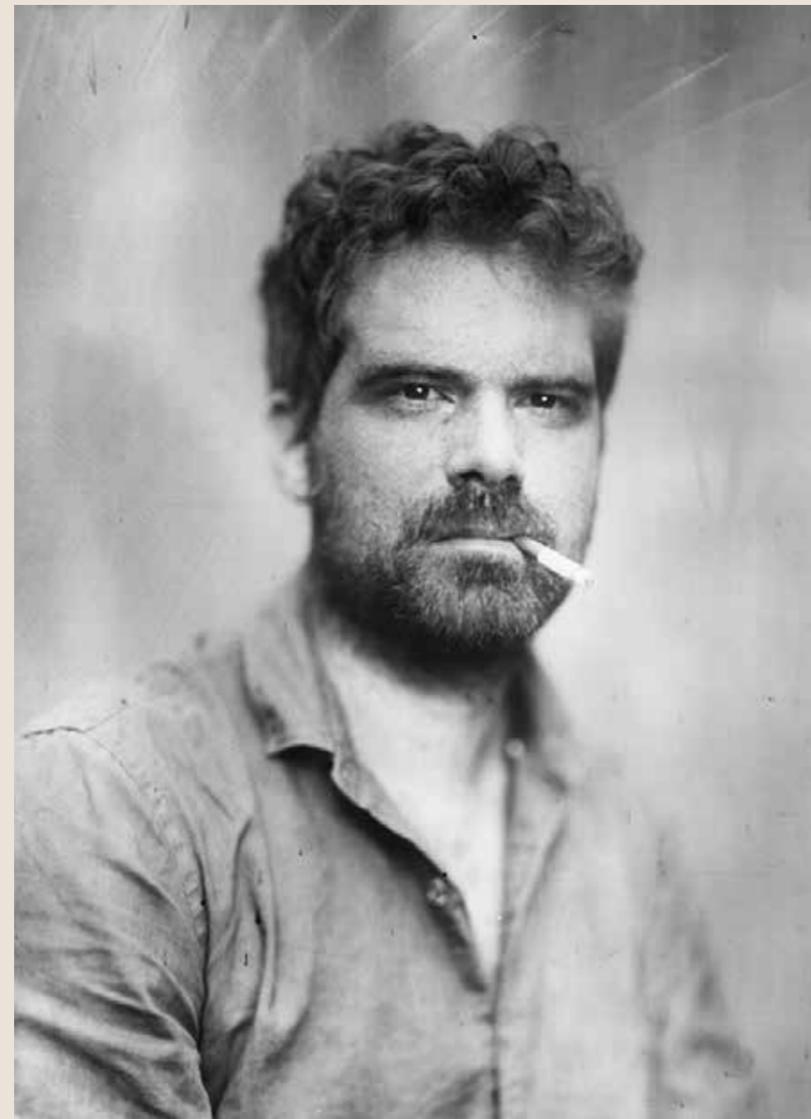
Voici quelques-unes des remarques que le peintre peut entendre. D'abord, la beauté de ses œuvres séduit même le simple amateur. Le connaisseur, lui, remarque tout de suite la maîtrise technique de l'artiste, qui témoigne d'une solide formation classique. Mais ensuite, quand ils y regardent de plus près, les gens commencent à éprouver un certain trouble. Découragés, la plupart d'entre eux vont se détourner de ces tableaux qu'ils jugent trop pessimistes, trop ésotériques, à une époque où l'art est au service du divertissement et du sarcasme.

D'autres, au contraire, vont tenter de percer le mystère de ces images dont il émane une profonde inquiétude existentielle. Ils sentent qu'il y a là quelque chose d'enfoui, d'ordre quasi métaphysique, et acceptent de faire un effort d'interprétation, de s'intéresser aux symboles présents dans ces œuvres, notamment dans les natures mortes, un genre qui permet à l'artiste d'exprimer ses états d'âme. Chez lui comme chez les maîtres hollandais, la nature morte renvoie à des préoccupations morales.

Souvent, les gens se demandent pourquoi il peint des poissons. La première explication serait qu'ils incarnent le peintre dans ce qu'il a de beau, de fragile et de touchant, mais aussi de sombre, d'angoissant et de grotesque. Il convient également de rappeler que le poisson est un symbole important du christianisme, qu'il représente à la fois le Christ et les chrétiens.

Ainsi, ils permettent à Adrien Eyraud d'aborder des questions d'ordre philosophique et spirituel, tout en le rattachant à une longue tradition artistique. Toutefois, ils ne l'intéressent pas que pour leur portée symbolique, mais aussi en tant que motif pictural, pour leurs formes, leurs couleurs, leurs reflets, pour le plaisir esthétique qu'ils lui procurent. Il est possible, enfin, que le poisson traduise le goût du peintre pour l'absurde et une forme d'humour désespéré.

Ce serait simple, si les poissons n'étaient pas associés à d'autres objets qui constituent autant de symboles et d'interprétations possibles. Le savoir représente un maquereau accroché devant un atlas ouvert sur une carte de France, au-dessus d'un autre livre et de tubes de peinture. Les livres symbolisent la connaissance, et le fait qu'ils soient ouverts à telle page, qu'ils portent un titre précis (comme dans *L'initiation à la poétique*) ou qu'ils soient en partie déchirés (*La musique*) n'a rien d'anodin. Le savoir est traité dans une harmonie



Adrien Eyraud est né en 1982 à Valence (France). Passionné par les arts plastiques dès l'adolescence, il suit des cours privés de dessin et assiste à plusieurs ateliers des Ecoles des Beaux-arts à Strasbourg et à Nancy, alors qu'il est inscrit en école de commerce. A 24 ans, jeune diplômé de commerce, il décide de suivre sa vocation et d'intégrer l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg en Russie où, après 7 années de formation, il obtient son diplôme de maîtrise en peinture. Depuis son retour en France, Adrien expose dans des galeries d'art à Paris et en Rhône-Alpes. Il ouvre également un atelier en 2018, à Valence, pour transmettre ses connaissances.

FORMATION

- 2008-2014 : Master en arts plastiques (dessin académique, peinture à l'huile, gravure) à l'Académie Impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, Institut Repin
- 2007 : Classe préparatoire à l'Académie Impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg
- 2004-2007 : Ecole de Commerce de Nancy (ICN)
 - Diplôme de Master. Atelier de vidéo, de dessin et de gravure à l'école des beaux-arts de Nancy.
- 2002-2004 : Classes préparatoires aux Ecoles de Commerce à Strasbourg, Lycée René Cassin. Atelier de dessins à l'Université Populaire de Strasbourg, Atelier de dessin aux Arts-Déco de Strasbourg.
- 2001 : Diplôme du Baccalauréat STT, lycée Montplaisir à Valence

EXPOSITIONS

2018

- Ouverture d'un atelier d'art à Valence

2016

- Exposition personnelle à L'Achronique, galerie d'art à Montmartre
- « Livre et peinture » exposition personnelle la médiathèque de St Péray (Ardèche)
- Exposition collective à la galerie Thuillier, Paris

2015

- Participation au salon SNBA au carrousel du Louvre
- Participation au salon des indépendants
- Exposition personnelle à la salle des Clercs de Valence (Drôme)

2014

- Sélectionné pour l'exposition des tableaux diplômants de l'académie de Saint-Petersbourg, tableau conservé par le musée de l'académie.

2013

- Récompensé au concours du meilleur dessin de l'année de l'académie de Saint-Petersbourg

2011

- Paysages sélectionnés à l'exposition « Jeunes talents » au musée de l'académie de Saint Pétersbourg

de gris et obéit à une composition rigoureuse. Le malaise vient de la cruauté avec laquelle le poisson a été arraché à son milieu pour être placé face à des objets caractéristiques du génie humain. À travers lui, le peintre décrit la tension intellectuelle qui l'habite et son sentiment d'impuissance. Le combat semble perdu d'avance.

La vanité est un autre thème cher à l'artiste, auquel il tente de redonner le caractère moral qu'il avait à l'origine. Contrairement à d'autres artistes contemporains, pour qui la vanité ne sert qu'à critiquer la société de consommation, Adrien Eyraud renvoie l'homme à la vacuité de ses occupations et au caractère transitoire de son existence. Vie terrestre rappelle par sa composition et sa couleur la nature morte évoquée plus haut, si ce n'est qu'un crâne a remplacé le poisson. L'ensemble fait songer aux vanités de Cézanne, le peintre qui a relancé l'intérêt pour ce thème. Mais là où Cézanne ne voit qu'une forme, Adrien Eyraud y ajoute une intensité dramatique qui vise à faire naître de nouvelles émotions et de nouvelles réflexions.

Aujourd'hui, alors que certains parlent d'éradiquer la mort, ses peintures nous interrogent sur le sens de la vie. Les moyens dérisoires dont il dispose et qu'il met en scène illustrent la difficulté et l'immensité de la tâche qu'il s'est imposée, et qui consiste à insuffler de la beauté au chaos, comme lorsqu'il peint un compas et une équerre, qui peuvent être vus comme les attributs du créateur (Dieu ? l'artiste ? l'architecte ?). C'est alors qu'il atteint à une forme de grâce, et le spectateur avec lui, pour peu qu'il accepte d'interroger ses propres certitudes.

Les œuvres rassemblées par Martine Boulart donnent un bel aperçu du talent d'Adrien Eyraud. Elles démontrent l'unité, la cohérence et la sincérité de sa démarche. Car il n'a rien du cynique ou du nihiliste. S'il n'y avait aucun salut possible, il ne s'entêterait pas à peindre. L'homme peut être pris de vertige face au néant, mais il n'est pas rien. Les œuvres d'Adrien Eyraud et celles de Dongni Hou, avec lesquelles elles dialoguent ici, en apportent une preuve éclatante.

Entretien

«Comme Duchamp je cherche une intention, pas une impression...»

MARTINE BOULART, PRÉSIDENTE DE LA FONDATION DE L'ERMITAGE REÇOIT L'ARTISTE ADRIEN EYRAUD



Martine Boulart : Je suis si heureuse de t'accueillir, cher Adrien... Quelle est la connivence qui t'a conduit vers l'Ermitage? En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons?

Adrien Eyraud : Être invité dans une maison de famille depuis plusieurs générations est une invitation au voyage, une expérience incitant notre travail à se refléter dans la pensée et le cœur des invités, un dialogue entre notre travail et les œuvres du passé, aussi. Car ici il n'y a pas seulement une collection, il y a un esprit de famille, ce n'est pas seulement un lieu d'exposition, c'est aussi un lieu de vie. Notre exposition est une invitation au voyage comme le soulignait Baudelaire et l'esprit des Vallons me fait penser à ce poème : « ici tout n'est que calme, luxe, ordre et volupté »...

Qui es-tu aujourd'hui? Quel est le fil rouge de ta vie? Quel était ton rêve d'enfant? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre?

À Saint Petersburg on disait de Dongni qu'elle était déterminée et responsable. C'est ainsi qu'elle a obtenu le prix de la Fondation Taylor. Quand à moi, je suis né dans une famille simple, fragile mais ambitieuse pour mes jeunes frères et moi-même. Après mon École de Commerce de Nancy, j'ai compris que je devais faire une école d'art, enfant je collectionnais des biographies d'artistes et des reproductions des symbolistes. J'aimais cet univers étrange et inquiétant.

Quelle est ta relation à la nature? En quoi es-tu un artiste anthropocène?

Si l'anthropogène traduit l'impact de l'homme sur la nature, ma vision est pessimiste, je ne vois pas d'issue, le désir humain le conduit vers le manque en permanence, il finira par tout détruire, il disparaîtra... L'art aussi est une vanité.

Quelle est pour toi l'origine de l'art?

L'art est l'origine de l'homme... Mon travail consiste justement à retrouver la part d'humilité qui revient à l'homme et pourra le sauver...

En quoi incarnes-tu les mythes contemporains? Qu'apportes-tu à l'histoire de l'art?

Comme Malraux, je pense que notre siècle sera mystique, c'est en ce sens que je retrouve le mythe christique du poisson. Je suis aussi très marqué par le mythe de Sisyphe, mythe très actuel, comme l'a souligné Camus, Sisyphe qui poursuit une lutte acharnée malgré l'absurdité de sa condition...

En quoi t'inscris-tu dans le paradigme de l'art contemporain?

Comme Duchamp je cherche une intention, pas une impression...

Qu'est-ce que la beauté pour toi?

La beauté c'est une ascèse, un acte, pas seulement une perception, c'est un moment de grâce, une grâce qui peut accompagner une réalité positive ou négative.

Quelle est ta filiation artistique? Quelles sont tes références philosophiques?

Je m'inspire de Goya ou de Rembrandt, qui peigne des saints ou des diables. Je m'en différencie en développant mon humilité.

Quelles sont les questions existentielles que pose ton travail?

La question métaphysique essentiellement. Duchamp a proclamé la fin des artistes avec la fin de l'aristocratie, or nous avons besoin d'art indépendamment de la question sociale. C'est cela la force de l'art.

Quels ont été tes mentors? Qui t'a aidé, quelles sont les difficultés que tu as rencontrées?

Choisir d'être artiste est une voie difficile, on est seul face à soi, des rencontres me soutiennent : Dongni, toi...

Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui?

Le rôle de l'artiste n'est pas de sauver la forêt mais de retrouver la fragilité de l'homme et ses racines spirituelles.

Quelle a été ta première émotion esthétique? Et ta dernière?

Enfant, avec mon père devant l'architecture de l'église de notre village, je ressentais l'admiration devant la volonté humaine et le dépassement de soi.

Hier devant le regard de l'Autoportrait du Tintoret au Louvre, j'ai été frappé par la franchise et la force qu'il manifestait.



JACOPO ROBUSTI, DIT TINTORET, Autoportrait, 63 x 52 cm, huile sur toile, vers 1588

À l'époque de la photographie, quelle est la force de la peinture pour exprimer l'imaginaire?

La photographie permet le reportage, la peinture la construction d'une image. Je l'assume aujourd'hui.

Comment naissent les images que tu crées?

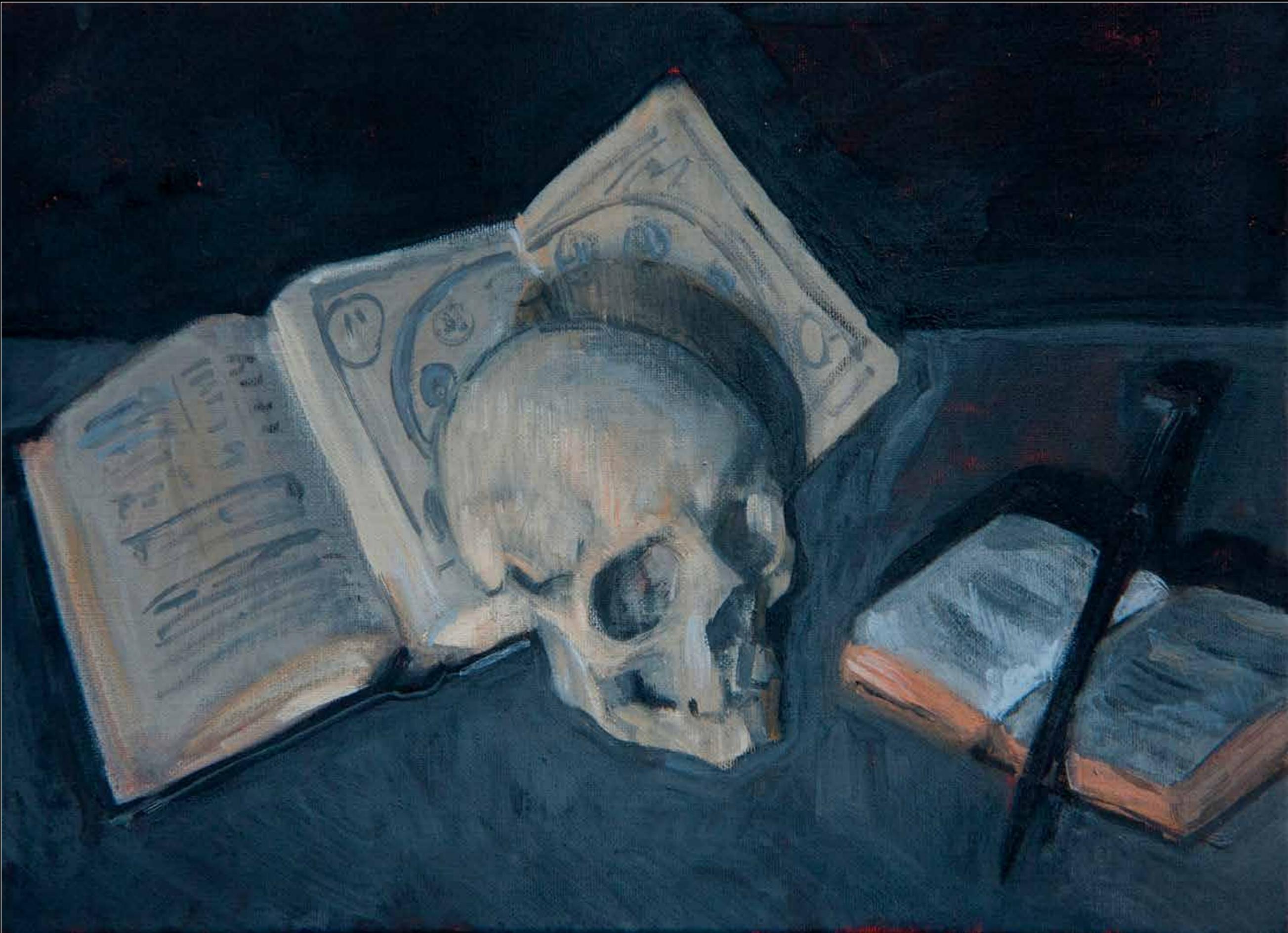
Elles naissent d'une angoisse qui me met à l'épreuve. La peinture naît de cette mise à l'épreuve.

Quel serait ton musée imaginaire?

Le retour du fils prodigue de Rembrandt, la grâce avec laquelle il a traduit le pardon. Les peintures rupestres, l'Autoportrait du Tintoret et toutes les *Piéta* quelque soit l'interprète...

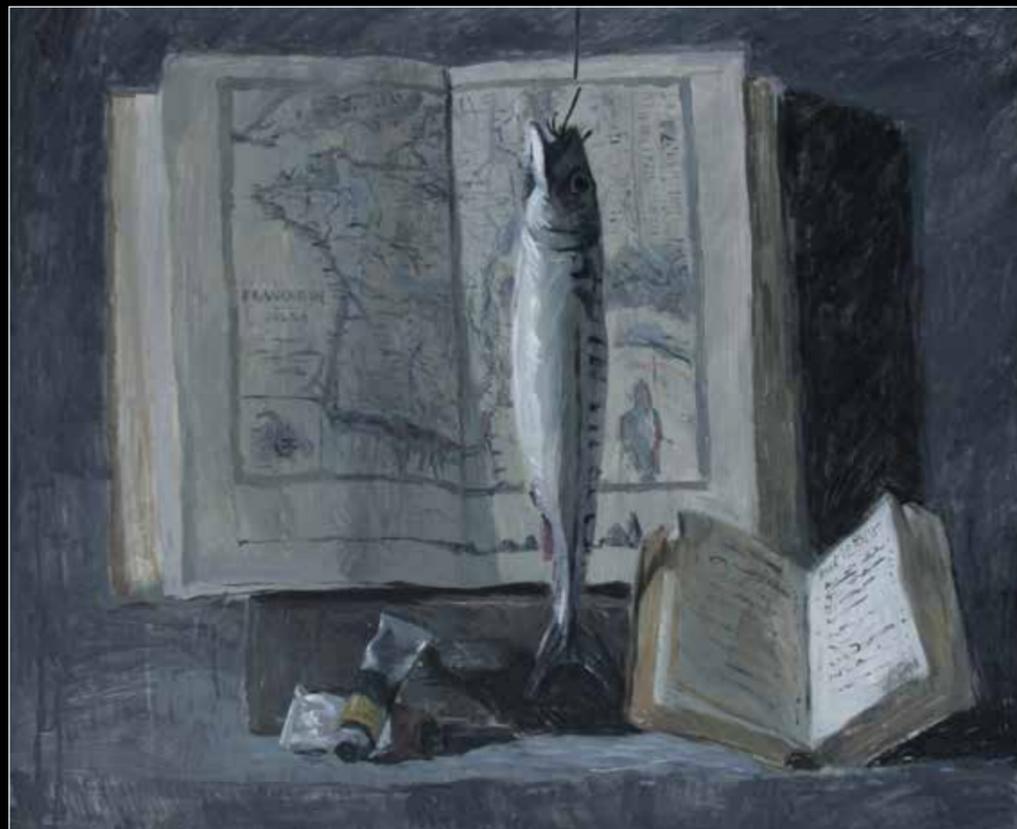
Pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épitaphe voudrais-tu voir écrite sur ta tombe?

Je souhaite seulement mon nom et mes dates, chacun de mes tableaux est un testament.



*Les œuvres
d'Adrien Eyraud*

ADRIEN EYRAUD,
Vie terrestre,
33 x 46 cm, tempera grasse
sur toile, 2017



ADRIEN EYRAUD, *Le savoir*, 70 x 80 cm, acrylique sur carton, 2016



ADRIEN EYRAUD, *Saint Sébastien*, 40 x 50 cm, acrylique sur bois, 2016



ADRIEN EYRAUD, *La musique*, 60 x 80 cm, acrylique sur carton, 2016

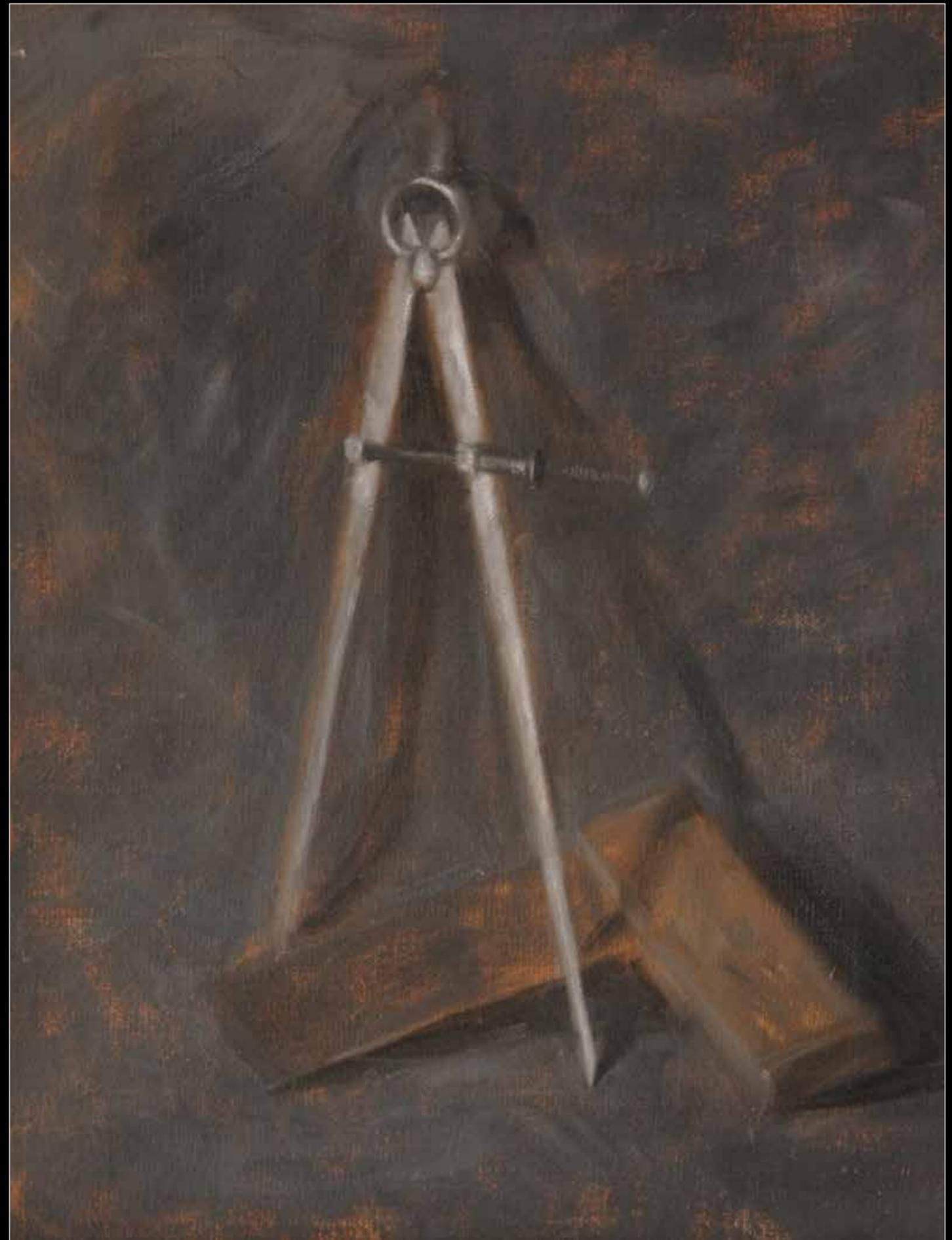


ADRIEN EYRAUD, *Initiation à la poésie*, 41 x 50 cm, acrylique sur papier marouflé sur bois, 2017

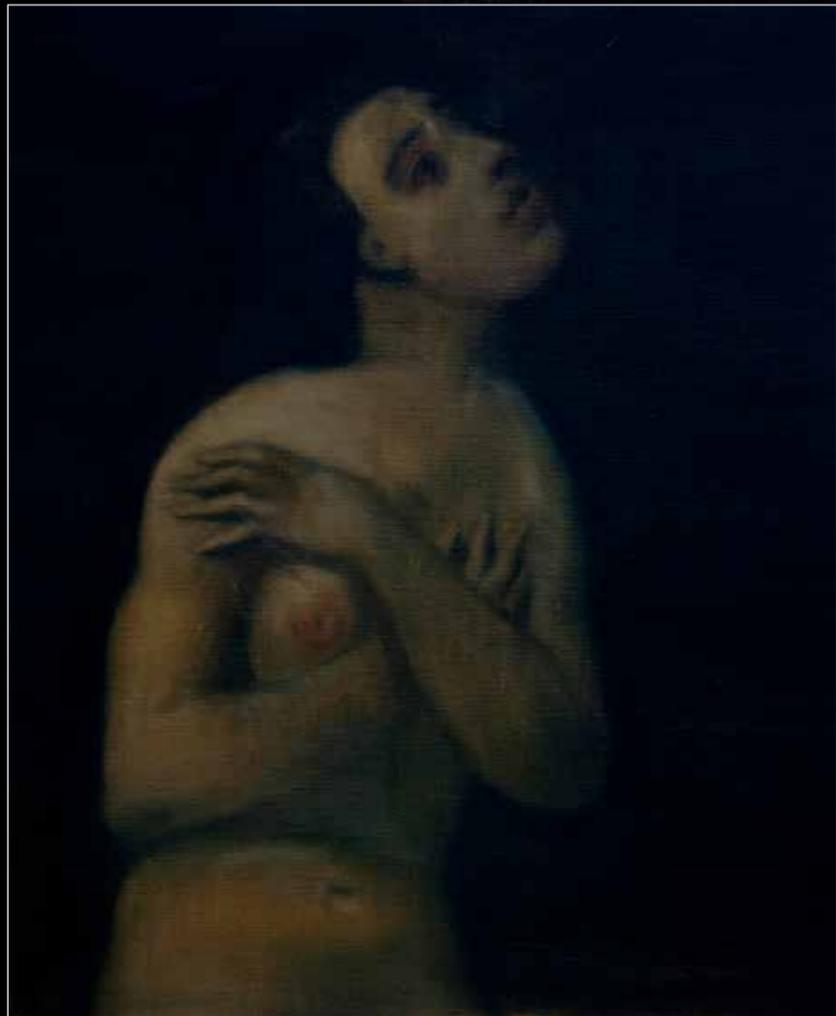
« Comme Malraux, je pense que notre siècle sera mystique, c'est en ce sens que je retrouve le mythe christique du poisson. »



ADRIEN EYRAUD, *La cène*, 50 x 65 cm, huile sur toile, 2017



ADRIEN EYRAUD, *Au commencement*, 35 x 27 cm, huile sur toile, 2017



ADRIEN EYRAUD, *Sainte Madeleine*, 55 x 46 cm, huile sur toile, 2017



ADRIEN EYRAUD, *L'amour*, 46 x 55 cm, huile sur toile, 2017

Laurence
Esnol
Gallery



Une démarche atypique et engagée

Laurence Esnol Gallery est née de la rencontre d'un couple de collectionneurs passionnés, Laurence Esnol et Daniel Aidan avec le peintre H. Craig Hanna. Suite au succès d'une première exposition des œuvres de l'artiste en juin 2008, Laurence Esnol Gallery ouvre ses portes en octobre de la même année à Saint-Germain-des-Près. Laurence Esnol Gallery présente depuis ses débuts et en exclusivité mondiale l'œuvre du peintre américain H. Craig Hanna. Après 8 années consacrées à la promotion du travail de Hanna, Laurence Esnol Gallery réaffirme son soutien à la création contemporaine et dédie l'un de ses espaces, le 22 rue Bonaparte à un programme d'expositions temporaires. L'œuvre du peintre H. Craig Hanna, point originel de cette aventure, bénéficie aujourd'hui d'une importante reconnaissance privée et institutionnelle. Son travail a fait notamment l'objet d'une importante acquisition et d'une exposition monographique d'envergure au MNHA - Musée National d'Histoire et d'Art du Luxembourg en 2016. Au-delà de la promotion de l'œuvre de Hanna, la galerie n'a eu de cesse pendant toutes ces années de soutenir, avec discrétion mais avec un engagement total, de nombreux artistes. Laurence Esnol, galeriste et collectionneuse a ainsi apporté son soutien à de nombreux peintres, sculpteurs, photographes..., émergents ou confirmés, exposant dans le monde entier.

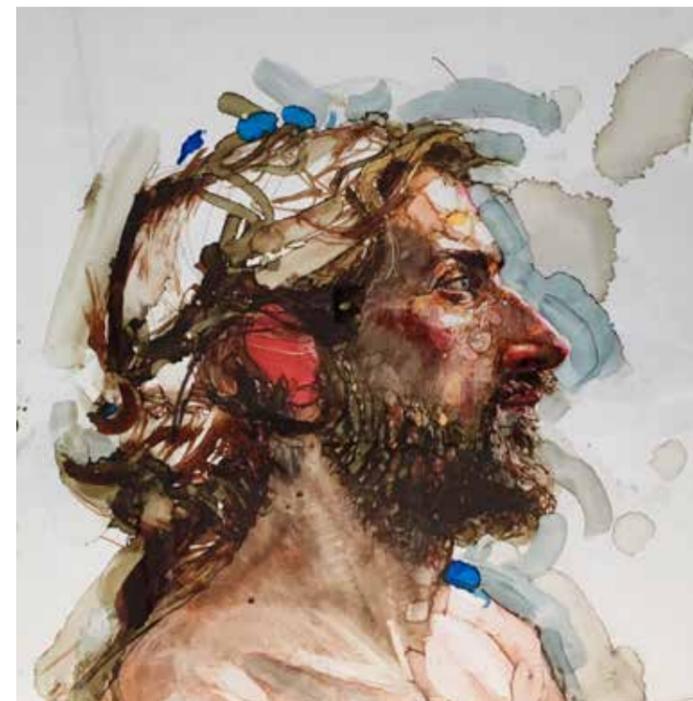
Parallèlement à la présentation permanente de l'œuvre de Hanna, cette large scène artistique est dorénavant présentée à travers une programmation exigeante d'expositions collectives et monographiques qui ponctuent ainsi la vie de la galerie. Le travail de chacun de ces artistes présente une réelle singularité dans le paysage artistique, une exigence technique et une densité émotionnelle révélant l'ADN sensible et esthétique de la galerie. L'œuvre de l'artiste chinoise Dongni Hou prend également une part importante dans cette aventure, en produisant un travail sensible, poétique et très technique.

Laurence Esnol Gallery revendique sa démarche atypique et engagée dans le marché de l'Art. (Re)plaçant l'artiste et l'humain au cœur de tout, elle noue des liens artistiques, intellectuelles et émotionnels qui sont le fruit de véritables rencontres pérennes avec les artistes, les collectionneurs et les amateurs d'art. C'est une histoire de passion, une histoire d'engagement; une certaine vision du métier de galeriste.

La galerie a participé à de nombreuses foires d'art contemporain internationales, notamment BRAFA, Art Paris, PAD, Art Karlsruhe, Paris Beaux-Arts ou Scope Art Basel, Biennale Paris...

La galerie a fêté en juin dernier ses 10 ans...

Laurence Esnol Gallery • 7 et 22 rue Bonaparte • 75006 Paris
01 45 44 32 38 • www.laurencesnolgallery.com



H. CRAIG HANNA, *Titre de l'œuvre*,
00 x 00 cm, technique et matériaux utilisés, 0000

Fonds culturel de l'Ermitage Martine Renaud-Boulart Les Vallons de l'Ermitage

23 Rue Athime Rué, 92380 Garches • martine.boulart@mrconseil.com
fondscultureldelermitage@mrconseil.com • Tel : 06 07 64 27 93

La Fondation de l'Ermitage, conformément à sa devise inspirée de Léonard de Vinci : « Il sole non vede mai l'ombra », jamais le soleil ne voit l'ombre, reflète des valeurs de résilience et de transformation de l'horreur en beauté. Ce faisant elle traduit la dualité de la nature humaine. Dualité entre nature et culture, éternité et modernité, introspection et action, ordre et chaos... Toute grande œuvre d'art questionne et exprime un mystère.

Le Fonds culturel de l'Ermitage, créé par Martine Boulart, parrainé par Alain Dominique Perrin et inauguré par Jack Lang le 15 septembre 2014, a pour objet de mettre en évidence des travaux d'artistes de culture française et citoyens du monde, de toutes disciplines engagés sur des valeurs d'humanisme et pour la sauvegarde de la planète.

Il a également pour objet de contribuer à la recherche de nouvelles voies de création artistique qui sortent des sentiers battus par les modes post-duchampistes et par les excès de la domination financière du marché de l'art.

Dans la perspective d'un « art anthropocène », il souhaite renouer un dialogue trop souvent interrompu entre les univers cloisonnés des arts visuels et des arts vivants. C'est ainsi qu'il fonctionne à partir d'un « esprit des salons ».

Il propose à cet effet :

- Quatre expositions annuelles dans la propriété de Martine Boulart, les Vallons de l'Ermitage à Garches
- Des éditions d'ouvrages en partenariat avec Beaux Arts Magazine
- Des rencontres et débats avec des intellectuels pour relier des univers cloisonnés.
- Des partenariats avec des institutions d'art françaises et étrangères.

Chaque année le Fonds décerne un prix à un artiste choisi par un jury composé de :

- **Denyse Durand Ruel**, collectionneur, écrivain d'art
- **Henri Griffon**, Directeur FRAC Pays de Loire.
- **Laurent le Bon**, Président du Musée Picasso
- **Jean Hubert Martin**, historien de l'art, commissaire d'exposition, ancien directeur du Centre Pompidou
- **Jean Luc Monterosso**, directeur de la Maison Européenne de la photographie
- **Joëlle Pijaudier-Cabot**, directeur des Musées de Strasbourg
- Ont rejoint ce comité en depuis 2018 :
- **Philippe de Boucaud**, DG de Tender Business club
- **Nicolas Normier**, DG cabinet Hennin-Normier
- **Maia Paulin**, DG Paulin Editions
- **Claude Pommereau**, DG Beaux Arts Editions
- **Teddy Tibi**, DG Art Absolutement

Cette fondation est un peu un aboutissement de ma vie, c'est ce que j'ai toujours rêvé de faire, vivre entourée d'art, aider les artistes à être visibles afin qu'ils puissent en retour nous aider à regarder le monde autrement.

Je leur offre ma maison de famille, des collections d'art ancien auxquelles ils peuvent se confronter pour s'inscrire dans l'histoire de l'art, une nature inspirante avec ce bois de chênes et cette rivière souterraine, mes relations fortes avec des intellectuels éclairés qui peuvent les guider dans leur travail, des journalistes, des directeurs de musées ou de foires d'art....

Les Vallons de l'Ermitage, c'est une maison directrice, réaménagée au XIX^e siècle par l'architecte Perrin, au XX^e siècle par le décorateur Jansen et au XXI^e siècle par l'anamorphiste François Abélanet.

Dans ces temps anthropocènes et écologiques, nous avons tous le devoir de cultiver notre jardin et de défendre la nature...

Désormais, depuis mars 2017, et grâce à la magnifique anamorphose de François Abélanet, le jardin des Vallons de l'Ermitage fait partie du « Comité des Parcs et Jardins de France » qui a pour vocation de présenter les parcs et jardins de France et est classé jardin remarquable par la DRAC depuis mars 2018.

En ce qui concerne nos choix artistiques, « Tous les grands combats sont d'arrière garde, et l'arrière garde d'aujourd'hui est l'avant garde de demain », disait Marguerite Yourcenar. Comme elle, je me méfie des modes et des académismes.

En 2018, pour le vernissage de printemps vous avez découvert « Il était une fois l'éternité » de Béatrice Englert, pour le vernissage d'été « Artémis » de Charles Serruya a pris sa place à l'Ermitage, pour le vernissage d'automne ce sont « Métamorphoses » d'Evelyn Yeatman- Eiffel qui vous ont enchanté et pour le vernissage d'hiver un parcours autour du thème de l'âme avec Dongni Hou et Adrien Eyraud vous interpellera.

En 2018, des écrivains sont venus dédicacer leur dernier livre, c'est ainsi que l'Ermitage a reçu successivement: Gilbert Sinoué, Alain Pompidou, Jean Louis Von Hauck, Claire Fourier, Gabrielle de Lassus, François Cheng...

Des musiciens sont venus interpréter leur répertoire: Timur Abdikeyev, Dominique Prechez, Alexandre d'Oriano et Beatrice de Larrigoiti...

- **Le prix 2014** a été attribué à Claude Mollard pour son *Triptyque du Bon Gouvernement* issu de l'exposition sur les Esprits des Vallons et a été présenté à l'ESA de Beyrouth pendant Beirut Art Fair.
- **Le prix 2015** a été attribué à Kimiko Yoshida pour son quadrityque: *Mariées célibataires*, et sera également présenté à Beyrouth pendant Beirut Art Fair en septembre 2016.
- **Le prix 2016** a été attribué à Nicolas Lefebvre à Art Paris.
- **Le prix 2017** a été attribué à Esther Ségal à la MEP le 19 mars 2018.
- **Le prix 2018** sera délivré à Asia Now.

Depuis sa création l'Ermitage a accueilli de nombreux artistes :

Claude Mollard, en partenariat avec la Maison Européenne de la Photographie, **Olivier Masmonteil**, en partenariat avec la Galerie Duncan, **Kimiko Yoshida**, en partenariat avec la Maison Européenne de la Photographie, **Mathieu Mercier**, en partenariat avec le Palais de Tokyo, **Fred Kleinberg**, en partenariat avec l'Espace Krajcberg, **Zad Moulataka**, en partenariat avec l'Institut du Monde Arabe, **Nicolas Lefebvre**, en partenariat avec Art Paris, au Grand Palais, **François Abélanet**, en partenariat avec l'Institut du Monde Arabe, **Charles Serruya**, en partenariat avec le Trianon palace de Versailles, **Vana Xenou**, **Esther Segal**, en partenariat avec la Galerie Baudouin le Bon, **Beatrice Englert**, **Dongni Hou et Adrien Eyraud**, en partenariat avec la galerie Laurence Esnol

NOS PARTENAIRES D'ORIGINE : nos événements se font avec la complicité du Trianon Palace de Versailles, Beaux Arts Magazine, Maison Européenne de la Photographie, ESA de Beyrouth...

LA PRIORITE 2019 : un engagement artistique, politique et écologique :

- Mars**: Julie Perrin avec Sarcus et Tesheneva
- Juin**: Jean Luc Parant avec Lambron et Schiffer
- Septembre**: Valerie Honnard avec Houssin
- Décembre**: David Daoud avec Malouf



MARTINE BOULART

Martine Boulart est née le 19 septembre 1946 à Paris XVI^e. Elle a reçu une éducation humaniste à travers une triple formation en sciences politiques, psychologie et histoire de l'art. Directrice de programme HEC, coach de dirigeants puis d'artistes, elle se consacre aussi à l'écriture en psychologie et en recherche de formes d'art qui transcendent les modes.

Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage qu'elle a créé, qui est parrainé par le Ministère de la Culture et par Alain Dominique Perrin, président de la Fondation Cartier, et qui a été inauguré par Jack Lang. Ce dernier vise à assurer la révélation de talents artistiques, dans la ligne anthropocène et dans l'esprit des salons qui anime sa famille.

Bibliographie dans le domaine de l'art

- *Artistes et Mécènes, Regards croisés sur l'Art contemporain*, édition Ellipses 2013, préfacé par Jack Lang.
- *Les esprits des Vallons*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, 2014
- *La forêt parallèle*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, janvier 2015
- *Memories*, avec Olivier Masmonteil, Beaux Arts, mars 2015.
- *La collection Durand-Ruel revisitée*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, juin 2015.
- *Temps Mêlés*, avec Gilbert Erouart, Beaux Arts, novembre 2015.
- *Génération Renaissance*, Beaux arts, mars 2016
- *Déesse mère*, avec Nicolas Lefebvre,

Beaux arts, décembre 2016.

- *Ces cités ou passent encore les dieux...* avec Vana Xenou, juillet 2017
- *Il était une fois l'éternité...* avec Beatrice Englert, mars 2018
- *De l'âme...* Avec Dongni Hou et Adrien Eyraud, octobre 2018

Bibliographie dans le domaine de la psychologie

- *Que sais je, n° 277, La Morphopsychologie*, éditions PUF, en collaboration avec J.P Jues
- *Le Coaching, moins de stress, plus de réussite*, édition Bernet, 2002, en collaboration avec E Fenwick
- *Le Management au féminin, promouvoir les talents*, éditions Robert Jauze, 2005.
- *Les Groupes en thérapie humaniste*, éditions Bernet, en collaboration avec le Docteur C. Gelman, 2006.
- *Dico-guide du coaching*, collectif coordonné par le Professeur Pierre Angel, édition Dunod 2006.
- *Coaching et nouvelles dynamiques managériales*, édition Ellipses, 2007, préfacé par Bertrand Martin
- *Mieux vivre en entreprise*, collectif, édition Larousse, 2009.
- *Le Grand Livre de la supervision*, collectif, éditions Eyrolles, 2010.
- *Coacher avec le bouddhisme*, édition Eyrolles, 2011
- *Réussir dans un monde incertain*, édition Ellipses, 2012, préfacé par Bruno Rousset
- *L'Entreprise humaniste*, collectif, édition Ellipses 2013.

L'ERMITAGE

Des rencontres à l'abri, de l'espoir pour le mérite, de la justice à le couronner

PAR CHRISTIAN MOREL DE SARCUS

Si le doute est fondé, pourquoi ne pas en faire une fondation ? Oser encore douter et affronter la moderne évidence... Qui donc, maintenant, aime les artistes ? Les institutions goûtent les dossiers, les boursiers, les cigales à pattes de fourmis, les hybrides. Le Roi est mort et quelqu'un a murmuré, par erreur : « Vive la mort ! » Quelque chose s'est refroidi, soudainement. Certains n'ont pas transmis. Et la beauté, hélas, continuait de naître.

Comme dans un de mes poème de jeunesse, lorsque des jeunes gens pleuraient celle qui les comprenait : « Et maintenant, qui va donc nous aimer ? » Les tableaux non exposés, les livres non publiés, les argiles qui redeviennent argile, les yeux qui s'éteignent, les étoiles qui se font renverser par une comète, les créateurs qui s'interdisent, toute la nuit toujours plus épaisse, et ne pas tendre une mèche vers le feu des Lumières ? Est-ce suranné l'esprit ? Est-ce désuet l'émotion ? Et dans les braises que vous croyez froides, oseriez-vous plonger la main au plus profond ?

Dans un vallonn, entre des vagues vertes qui imitent le jardin, il est une maison d'un conte pas pour enfants. Un salon, des œuvres, des murs, de la conversation, des rencontres à l'abri, de l'espoir pour le mérite, de la justice à le couronner.

Un esprit de salon, au meilleur sens français, pour ceux qui savent. Pas de privilèges de naissance ou d'entre-soi : La très démocratique dictature du meilleur, entre nous... L'Ermitage est cet abri. On ne s'y protège pas de la foudre : on s'y expose. On reçoit la lumière. On y est invité. On y brille. On y brûle. Il y a là une grâce.



AU DOS

ADRIEN EYRAUD, *L'Architecte*, 55 x 38 cm, huile sur toile, 2017

